

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

TÉLÉPHONE (9 lignes)

Wagram 57-44, 57-45

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

AVANT LA CHUTE D'ANVERS



LES ANGLAIS DANS LEURS RETRANCHEMENTS



FUYANT LE BOMBARDEMENT, LA FOULE S'EMBARQUE EN HÂTE

Par l'habileté avec laquelle elle a su mener sa retraite à l'ouest d'Anvers, l'armée qui défendait la ville a réussi à retrouver une réelle liberté de mouvement. Pendant la dernière semaine de l'attaque, l'armée du roi Albert et la brigade d'infanterie de marine anglaise opposèrent aux Allemands une résistance acharnée.

Ayuntamiento de Madrid

LE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée

du 14 Octobre

Des engagements ont eu lieu dans la région de Gand; les troupes anglo-françaises ont occupé Ypres.

Près de Varsovie, un Zeppelin a été pris intact avec son équipage.

Deux sous-marins allemands ont été coulés par les croiseurs russes dans la Baltique.

Les Allemands ont occupé Gand.

Les forces russes assiégeant Przemyśl progressent; les opérations de l'armée s'étendent jusqu'au Dniester.

Les "Illusions perdues"

Il est assez plaisant de constater avec le *Westminster Gazette*, qui le fait d'ailleurs avec humour, que les Allemands en soient, après deux mois de guerre, réduits à prendre Anvers, alors qu'ils comptaient bien, à la même époque, être installés à Paris.

Ils doivent maintenant en perdre de plus en plus l'espoir et leur rage s'en aggrave évidemment. Mais leurs efforts n'en continuent pas moins à tendre vers ce but qu'ils ne nomment qu'avec un mélange de fureur et de respect. La conquête de Paris, pour eux, ce ne serait pas seulement la pointe de leur épée posée sur le cœur de la France, mais aussi ce serait comme une extraordinaire félicité, quelque chose de grisant et de miraculeux.

C'est en leur disant : « Vous verrez Paris », qu'on a fait marcher l'armée allemande, aussi bien les officiers qui s'enivraient dans les bars de Berlin que les paysans venus du fin fond du Schleswig.

Obscurément, cultivés ou non, les Allemands sentent l'extraordinaire prestige de Paris. Mais pendant longtemps, avec ce défaut de psychologie qui est une de leurs tares profondes, ils crurent que Paris serait le tombeau de la France. Ils l'avaient cru si sérieusement qu'en ayant été les maîtres il y a cent ans ils n'y touchèrent pas et que ce respect est uniquement dû, non à leur délicatesse, mais à une spéculation physiologique imbécile. Balzac rapporte, dans les *Illusions perdues* : (Un grand homme de province à Paris), cette anecdote véridique :

« Quand Blücher arriva, sur les hauteurs de Montmartre, avec Saaken, en 1814, Saaken, qui était un brutal, dit : « Nous allons donc brûler Paris ! »

— Gardez-vous-en bien, la France ne mourra que de ça ! répondit Blücher en montrant la grande ville qu'ils voyaient étendue à leurs pieds, ardente et fumeuse dans la vallée de la Seine...

Et ils la respectèrent. La France ne s'en est pas mal portée; l'Europe non plus; car, sans Paris, d'où sont parties toutes les idées généreuses, toutes les initiatives de liberté, d'intelligence et d'art, qui ne songe pas sans inquiétude à ce que serait en ce commencement de siècle le niveau de la civilisation dans le monde ?

Certes, Paris a parfois fait du mal, comme toutes les grandes choses. Son attirance fut mortelle pour quelques-uns et ce serait folie de le nier. Mais c'est de cela précisément, en ces temps héroïques, que meurent les Allemands et pas nous. Blücher, qui ne manquait pas de dons de stratège, mais dont la clairvoyance était médiocre, ne se doutait pas que sa prophétie se retournerait contre son peuple cent ans après le moment qu'il la faisait.

C'est pourtant l'exacte vérité.

Quelle amertume pour l'Allemagne, et comme ce peuple doit méditer avec rancœur en regardant ses mains sanglantes — sur ses illusions perdues !...

Pierre Lafitte.

Les méfaits des "Tauben"

Conformément aux instructions de M. Briand, ministre de la Justice, le procureur de la République a chargé M. Mouton, directeur de la police judiciaire, d'établir un rapport sur les méfaits commis par les « Tauben » qui ont survolé Paris.

Le destructeur de Beauté

L'autre jour, à Londres, devant les bureaux du *Daily Mail*, j'ai vu une impressionnante gravure, et qui rend si bien le côté le plus odieux et le plus inoubliable du vandalisme teuton en Belgique !

La gravure porte ce titre : *The Martyrdom of Art* : d'un bûcher autour duquel des casques à pointe montent une garde farouche, trois gibets émergent auxquels sont pendus Quentin Metsys, Van Eyck et Rubens, tandis qu'à l'arrière-plan s'érige un beffroi mutilé et découronné !..

Oui, voilà vraiment le grand crime de cette guerre, le crime contre les expressions séculaires de notre pensée nationale, la destruction basement vindicative du monument, du tableau, de la statue et du manuscrit qui furent les dépositaires de la pure essence de notre personnalité historique ! Nos maisons seront rebâties, nos usines se relèveront, nos champs se doront à nouveau de moissons ; mais une beauté éternelle n'est point restituable et rien ni personne ne rendra jamais à la Belgique ces joyaux intellectuels de la patrie qu'étaient la bibliothèque et l'église Saint-Pierre à Louvain, la cathédrale de Malines et les trésors d'art enfouis sous leurs ruines, comme non plus tant d'archaïques aspects de ces vieilles petites villes de Flandre et de Wallonie — Termonde, Dinant, Alost — contre qui la « culture germanique » dirigea, sans aucune nécessité de guerre, ses rages iconoclastes et incendiaires.

Et dans la douleur de ces attentats contre le génie même de notre peuple, le plus pénible est que la forme des représailles nous échappe. L'Histoire, c'est entendu, se chargera de nous venger, et Guillaume II est, dès lors, assuré d'un surnom qui le « marquera » : le destructeur de Beauté ! Et, gibet pour gibet, puisque, par la main de ses soudards, le Hohenzollern a crucifié nos grands artistes, la postérité, à son tour, le clouera au pilori entre une image de la bibliothèque de Louvain incendiée et une image de la cathédrale de Reims bombardée.

Et puis, c'est entendu encore, les Russes, dans leur marche sur Berlin, seront en mesure d'exercer la revanche que nous leur déléguons de toute notre âme : à Königsberg, ils peuvent jeter à la mer — et le geste serait d'un excellent symbolisme — la statue de Kant, l'auteur intellectuel de tout ce sadisme destructeur ; et s'ils pénètrent dans Berlin, ils se donneront peut-être l'agrément de jeter bas la prétentieuse porte de Brandebourg et de réduire même l'esthétique « colossale » de l'Allée des Victoires ?

Mais pour venger nos purs chefs-d'œuvre détruits, voilà seulement de parfaites laideurs à supprimer !

D'autre part, au jour des règlements de comptes, et en ce qui regarde notre art mutilé, l'Allemagne pourra se dispenser de nous offrir une fois de plus son « or monnayé » avec quoi, à deux reprises, elle voulait acheter l'honneur de la nation belge... Ni l'honneur, ni la Beauté n'ont leur équivalent véritable en espèces !

La seule réparation vraiment adéquate et digne que nous puissions exiger pour le « martyr de notre art », c'est la reprise en chefs-d'œuvre ; dans les musées d'Allemagne, les plus grands parmi ceux dont s'enorgueillissent notre histoire et notre race, font figure aux cimaises : Van Eyck, Memling, Roger Van der Weyden, Rubens, Van Diek !

Nous demandons que les œuvres de ces grands Belges fassent retour dans leur pays d'origine ; pour eux, comme pour nous, l'air d'Allemagne devient désormais irrespirable.

Et le jour où les chefs-d'œuvre de ces maîtres, dédommagements glorieux des plus cruelles de nos souffrances, reviendront ainsi d'exil, nous proposons de les grouper — pour la honte éternelle de l'Allemagne et la perpétuelle édification de nos petits-enfants — en un musée spécial qui porterait le nom de *Musée de l'Expiation*.

Et ce musée serait édifié à Louvain, qui eut le tragique honneur d'être choisi, par le Destructeur de Beauté, comme une proie de choix !

FIRMIN VAN DEN BOSCH,
Avocat général honoraire
près la Cour d'appel de Gand.

Pour reconnaître les avions allemands

1° Tous les appareils allemands, biplans ou monoplans en service, ont le fuselage entoilé. Donc, aucun appareil à fuselage non entoilé, et par conséquent transparent, n'est allemand ;

2° Tous les biplans allemands ont horizontalement la forme d'un V, c'est-à-dire les extrémités des ailes fuyantes vers l'arrière. Donc, aucun biplan à ailes rectilignes à l'avant n'est allemand ;

3° Tous les monoplans allemands ont des ailerons très prononcés vers l'arrière. Donc, aucun monoplan à ailes rectilignes à l'arrière n'est allemand ;

4° Tous les appareils allemands, biplans ou monoplans, ont l'hélice à l'avant. Donc, aucun appareil, ayant l'hélice à l'arrière des ailes, n'est allemand.

Ayuntamiento de Madrid

Les opérations russes se développent jusqu'au Dniester

PÉTROGRAD, 14 octobre. — Dépêche Havas. — Communiqué du grand état-major. — Sur le front s'étendant dans la région de Varsovie et de la San jusqu'à Przemyśl et plus au sud, jusqu'au Dniester, les opérations continuent à se développer.

En Prusse orientale, il n'y a pas de changement.

Le général Dmitrieff décoré

PÉTROGRAD, 13 octobre (Dépêche Havas). — L'empereur a conféré l'ordre de Saint-Georges de 2^e classe à l'aide-de-camp général Ivanoff, et l'ordre de 3^e classe au général d'infanterie Radko Dmitrieff, pour avoir repoussé, les 10 et 11 septembre, les attaques obstinées des forces autrichiennes en nombre écrasant, qui tentaient d'enfoncer le centre russe. Le général Dmitrieff a montré sur ce point un courage à toute épreuve et non seulement a conservé les positions occupées, mais, le 12 septembre, passant à une offensive résolue, a rejeté les ennemis et les a mis en fuite.

Les inondations retardent les opérations russes

ROME, 14 octobre (Dépêche de l'Information). — Un communiqué de l'ambassade russe dit que le mauvais temps persistant en Galicie, en Pologne et en Prusse orientale, a transformé les diviers en obstacles insurmontables. Les inondations retardent les opérations militaires ; mais l'ennemi ne perdra rien pour attendre.

Le siège de Przemyśl

PÉTROGRAD, 14 octobre (Dépêche de l'Information). — Les forces russes qui assiègent Przemyśl progressent, malgré la résistance énergique que leur opposent les forts.

Nouveaux échecs autrichiens sur le front serbe

NICH, 13 octobre (Dépêche Havas). — Dans la nuit du 11 au 12 octobre, l'ennemi a tenté, à l'extrême aile droite du front Zvornik-Loznitza, à deux reprises, des attaques qui ont été repoussées avec de grosses pertes pour les Autrichiens.

Dans la matinée du 12 octobre, l'ennemi a essayé d'attaquer les Serbes par deux fois sur la rive gauche de la Save, dans la direction de la grande et petite Gingalia ; mais il a été repoussé avec de grosses pertes. Notre artillerie, par son tir précis, a jeté la panique dans les rangs ennemis.

Mutations dans l'armée allemande

BALE, 14 octobre (Dépêche Havas). — On signale quelques changements dans le commandement des armées allemandes. Le général Barsevitz est nommé commandant de la troisième armée. Le général Auffenberg, qui avait été malade, retourne sur le front. L'amiral von Schigger commande les troupes de marine à Anvers.

"Surtout n'oublie pas les montres en or"

Ce sont les bons conseils d'une mère allemande à son fils

Mme veuve Marie Weiland est une bonne mère allemande, de Lengenfeld, qui s'inquiète non seulement de la santé de son fils, soldat, mais du bien-être de ses autres enfants, que la France doit assurer. A ce fils, elle a écrit une lettre, saisie par nos troupes, où elle dit, à la date du 19 août :

« Il y a quatorze jours que nous ne travaillons plus ; il n'y a que trois fabriques qui travaillent, et seulement pendant trois jours ; la fabrique de coton et la filature ne travaillent plus que trois jours. Nous ne savons pas au juste quand cela ira mieux, mais nous devons espérer que vous ferez bientôt votre entrée à Paris et que vous nous rapporterez beaucoup de bijouterie et de montres en or, parce que l'argent chez nous fait défaut.

« Cher Charles, nous devons payer les contributions, et pas un seul centime à la maison. Samedi, Michel est venu pour toucher l'assurance, mais nous n'avons pas payé ; seulement pour toi il a fallu payer. Nous espérons que cela ne durera pas plus longtemps ; sitôt que vous aurez pris Paris, ce sera fini.

« Exterminez toute cette bande de brigands que l'on appelle l'armée française.

« Beaucoup de bonjours t'envoient ta mère, tes frères et sœurs, ainsi que tous les amis. Nous espérons que tu nous reviendras en bonne santé ; mais, encore une fois, n'oublie pas les montres en or. Nous sommes tous tranquilles, il n'y a rien au-dessus de l'armée allemande ».

Des troupes anglo-françaises ont occupé Ypres

Communiqués officiels du 14 octobre 1914.

15 heures

Dans la région de Gand, quelques engagements ont eu lieu dans la nuit du 12 au 13 et dans la journée du 13.

Des troupes anglo-françaises ont occupé Ypres.

1° A NOTRE AILE GAUCHE, jusqu'à l'Oise, les opérations se poursuivent normalement.

2° AU CENTRE, les progrès de nos armées dans la région de Berry-au-Bac sont confirmés.

3° A NOTRE AILE DROITE, rien de nouveau.

Bien que nous n'ayons pas l'habitude de relever les inexactitudes de la presse allemande, il nous paraît utile de dénoncer la fausse nouvelle publiée par certains journaux allemands sur la prétendue destruction de deux divisions de cavalerie française. Ce renseignement est complètement faux. La vérité est que des forces de cavalerie française et allemande avec des soutiens sont engagées depuis plusieurs jours sur le front La Bassée-Estaires-Bailleul. La cavalerie allemande a pu progresser, très légèrement du reste, entre le canal de La Bassée et La Lys, mais elle a été obligée de se replier dans la partie au nord de La Lys. Les pertes de la cavalerie allemande sont certainement au moins aussi sensibles que les nôtres. Une de ses divisions a particulièrement souffert, parce qu'elle a pu être poursuivie pendant toute une journée par nos aviateurs qui n'ont cessé de lui lancer des bombes.

De même, les Allemands annoncent qu'ils procèdent à l'investissement de Verdun. Là, encore, pour connaître la vérité, il suffit de se reporter à la situation définie à plusieurs reprises par les communiqués français. Les Allemands ne sont même pas arrivés jusqu'ici à se heurter directement à la place de Verdun. Ils ont fait deux tentatives infructueuses pour essayer d'envelopper à grande distance nos forces qui opèrent autour de cette place. L'une de ces tentatives a été marquée par leur essai de progresser dans la forêt de l'Argonne, entre Binarville et Varennes; on se rappelle qu'elle a échoué avec des pertes très importantes. Nous n'avons même pas annoncé que deux bataillons allemands y avaient été anéantis. L'autre effort allemand, tenté avec des effectifs d'ailleurs beaucoup plus importants, a été de franchir la Meuse dans la région de Saint-Mihiel. Si les Allemands ont pu atteindre cette rivière sur le front Maizey-Chauvencourt, tous leurs efforts pour déboucher ont échoué, les Allemands s'étant trouvés pris de flanc par celles de nos troupes qui s'avançaient du sud au nord dans la partie méridionale des Hautes de Meuse et par la Woëvre méridionale.

23 heures

Les renseignements, d'ailleurs très généraux, reçus ce soir, n'indiquent aucune modification importante de la situation.

La presse anglaise fait l'éloge de l'armée française

LONDRES, 14 octobre. — Le Times parle en termes enthousiastes de la conduite de l'armée française qui, pendant les dernières semaines, a contenu l'ennemi sur tous les points :

Depuis le commencement de la guerre, les troupes françaises ont acquis une nouvelle gloire par leur courage tenace et leur zèle indomptable. La nation anglaise a pleine confiance dans la tactique du général Joffre et regarde avec une profonde admiration ce combat incessant dans lequel les Français se maintiennent avec tant de succès et d'habileté.

Les alliés continueront à combattre jusqu'à ce que l'ennemi soit chassé de France, la nation belge délivrée et le pouvoir prussien écrasé.

Le Daily Mail dit :

Il est impossible de trouver des paroles pour exprimer l'admiration qu'inspire un tel courage.

Le Morning Post, dans un article intitulé « Le courage de la France », donne de nombreux exemples du courage français dans les guerres passées, mais conclut que jamais, dans la longue histoire du pays, l'esprit et l'élan des troupes n'ont été si grands qu'ils le sont actuellement.

Dans un article de fond, le Daily Telegraph fait l'éloge des magnifiques qualités de l'infanterie française, également prête à l'attaque ou à la défense et avec un même élan.

« Le commandant en chef français, dit-il, peut être fier de ses troupes. »

Les Allemands occupent Gand

AMSTERDAM, 13 octobre. — Le Telegraaf dit que les Allemands sont entrés à Gand, le 12 octobre, après de violents combats livrés samedi et dimanche.

Un petit détachement de uhlans arriva d'abord, puis se retira.

Quelque temps après, l'infanterie allemande pénétra de tous côtés, occupa l'hôtel de ville et campa dans les rues.

Une proclamation du gouvernement belge

LE HAVRE, 14 octobre. — Le gouvernement du roi des Belges, en quittant la Belgique, a fait afficher la proclamation suivante :

Concitoyens,

Depuis près de deux mois et demi, au prix d'efforts héroïques, les soldats belges défendent pied à pied le sol de la patrie; l'ennemi comptait bien anéantir notre armée à Anvers, mais une retraite dont l'ordre et la dignité ont été irréprochables vient de déjouer cet espoir et de nous assurer la conservation de forces militaires qui continueront à lutter sans trêve pour la plus juste et la plus belle des causes. Dès maintenant, ces forces opèrent vers notre frontière du Sud, où elles sont appuyées par les alliés. Grâce à cette valeureuse coopération, la victoire du droit est certaine. Toutefois, aux sacrifices déjà acceptés par la nation belge avec un courage qui n'a d'égale que leur étendue, les circonstances du moment ajoutent une nouvelle épreuve. Sous peine de servir les desseins de l'envahisseur, il importe que le gouvernement belge rétablisse provisoirement son siège dans un endroit où il puisse, en contact avec notre armée, d'une part, et, d'autre part, avec la France et l'Angleterre, poursuivre l'exercice et assurer la continuité de la souveraineté nationale.

C'est pourquoi il quitte aujourd'hui Ostende avec le souvenir reconnaissant de l'accueil que cette ville lui a fait; il s'établira provisoirement au Havre, où la noble amitié du gouvernement de la République française lui offre en même temps que la plénitude de ses droits souverains, le complet exercice de son autorité et de ses devoirs.

Concitoyens, cette épreuve momentanée, à laquelle notre patriotisme doit se plier, nous en sommes convaincus, sa prompte revanche; les services belges continueront à fonctionner dans toute la mesure où les circonstances locales le leur permettront.

Le roi et le gouvernement comptent sur la sagesse de votre patriotisme. De votre côté, comptez sur notre entier dévouement, sur la vaillance de notre armée et le concours des alliés pour hâter l'heure de la délivrance commune. Notre chère patrie, si odieusement trahie et traitée par une des puissances qui avaient juré de garantir sa neutralité, a suscité une admiration croissante dans le monde entier; grâce à l'union, au courage et à la clairvoyance de tous ses enfants, elle demeurera digne de cette admiration qui la reconforte aujourd'hui. Demain, elle sortira de ces épreuves plus grande et plus belle, ayant souffert pour la justice et pour l'honneur même de la civilisation. Vive la Belgique libre et indépendante!

Nous attendons avec confiance l'heure de la victoire commune

Albert I^{er} au président Poincaré.

Dès qu'il avait connu les intentions du gouvernement belge, le président de la République avait télégraphié au roi pour offrir à ses ministres l'hospitalité dans une cité française et pour lui donner l'assurance que la souveraineté du gouvernement royal y serait pleinement assurée. Le roi a répondu en ces termes au président :

Monsieur le Président,

Je suis profondément touché de l'hospitalité que la France est disposée à offrir si cordialement au gouvernement belge et des mesures que le gouvernement de la République prend pour assurer notre pleine indépendance et notre souveraineté. Nous attendons avec une inébranlable confiance l'heure de la victoire commune, luttant côte à côte pour une juste cause. Notre courage ne connaîtra jamais de défaillance.

Je vous prie de croire, monsieur le président, à mon inaltérable affection.

Signé : ALBERT.

M. de Broqueville, président du Conseil, ministre de la Guerre de Belgique, a adressé à M. Viviani, président du Conseil, le télégramme suivant :

Le gouvernement du roi des Belges est profondément ému de l'accueil plein de cœur et de délicatesse qui lui est fait par le gouvernement de la République. Il prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de toute sa gratitude. Comme le disait, le 5 août, M. le président de la Chambre des députés, la Belgique a tout sacrifié pour défendre l'honnêteté, l'honneur et la liberté; elle ne regrette rien, parce qu'elle a conscience du devoir accompli et la certitude du triomphe de la cause que nous nous honorons de défendre de la main dans la main des peuples alliés.

M. Viviani a répondu en ces termes au président du Conseil de Belgique :

Le gouvernement de la République est fier de donner l'hospitalité au gouvernement de la noble et vaillante nation qui, en sacrifiant tout au souci de l'honneur et du devoir, a rendu à la cause commune un si éclatant service. Je suis sûr, comme vous, que l'union intime des nations alliées assurera le triomphe définitif de la justice et du droit.

D'autre part, M. de Broqueville a adressé à M. Millerand, ministre de la Guerre, un télégramme ainsi conçu :

L'armée belge, acculée à la frontière de France après deux mois et dix jours de lutte, s'honore et se réjouit à la pensée de reconquérir le sol de la patrie en union intime avec les superbes armées alliées. Elle sait que la souffrance est le prélude de grandes choses. Elle ne doute de rien, parce qu'aux côtés de la France, de l'Angleterre et de la Russie, elle sait qu'elle combat pour tout ce qui honore une armée. Elle est pleine de confiance et elle exprime sa gratitude au ministre de la Guerre, qui a bien voulu seconder ses efforts. En Belgique comme en France, il n'y a qu'un cœur et qu'une âme pour vouloir les armées unies dans les nations unies.

M. Millerand a répondu en ces termes à M. de Broqueville :

Bordeaux, le 13 octobre.

Profondément touché de vos fortes et émouvantes paroles, je tiens à vous exprimer à nouveau notre gratitude et notre admiration pour la vaillante armée belge. Depuis plus de deux mois, dans la lutte héroïque qu'elle soutient, elle a montré au monde ce que peut un peuple décidé à lutter jusqu'au bout pour le respect de sa dignité et la sauvegarde de son indépendance. Je me félicite et je m'honore que les circonstances rendent plus étroites ma collaboration avec un ministre dont les événements ont mis si puissamment en lumière la clairvoyance et l'énergie. Indissolublement unis, Belges, Anglais, Russes et Français, nous vaincrons, parce que notre volonté est supérieure à toutes les épreuves.

Signé : MILLERAND.

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 14 octobre. — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Il s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Les communiqués du grand état-major allemand

Le Temps reçoit, de son correspondant de Genève, l'information suivante :

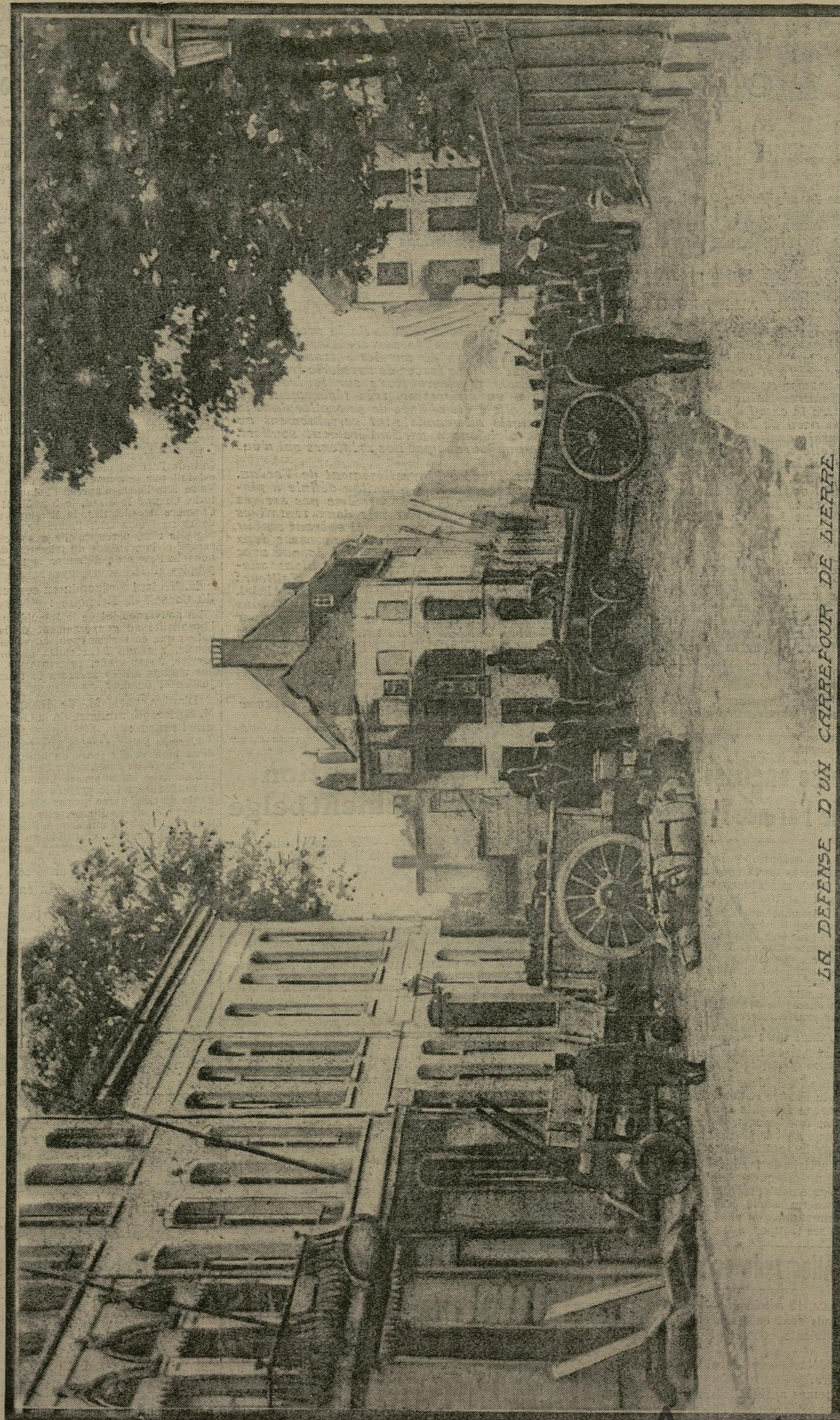
La presse étrangère a reçu jusqu'ici 95 communiqués du grand état-major allemand. Ils relatent 92 victoires. Le quatre-vingt-troisième reconnaît un léger échec de deux bataillons allemands. Jamais le public allemand n'a appris, de source officielle, la victoire française sur la Marne et la retraite du général von Kluck, si bien que les journaux allemands ont continué pendant des semaines à conserver le titre : « Devant Paris. »

Les troupes anglaises et la défense d'Anvers

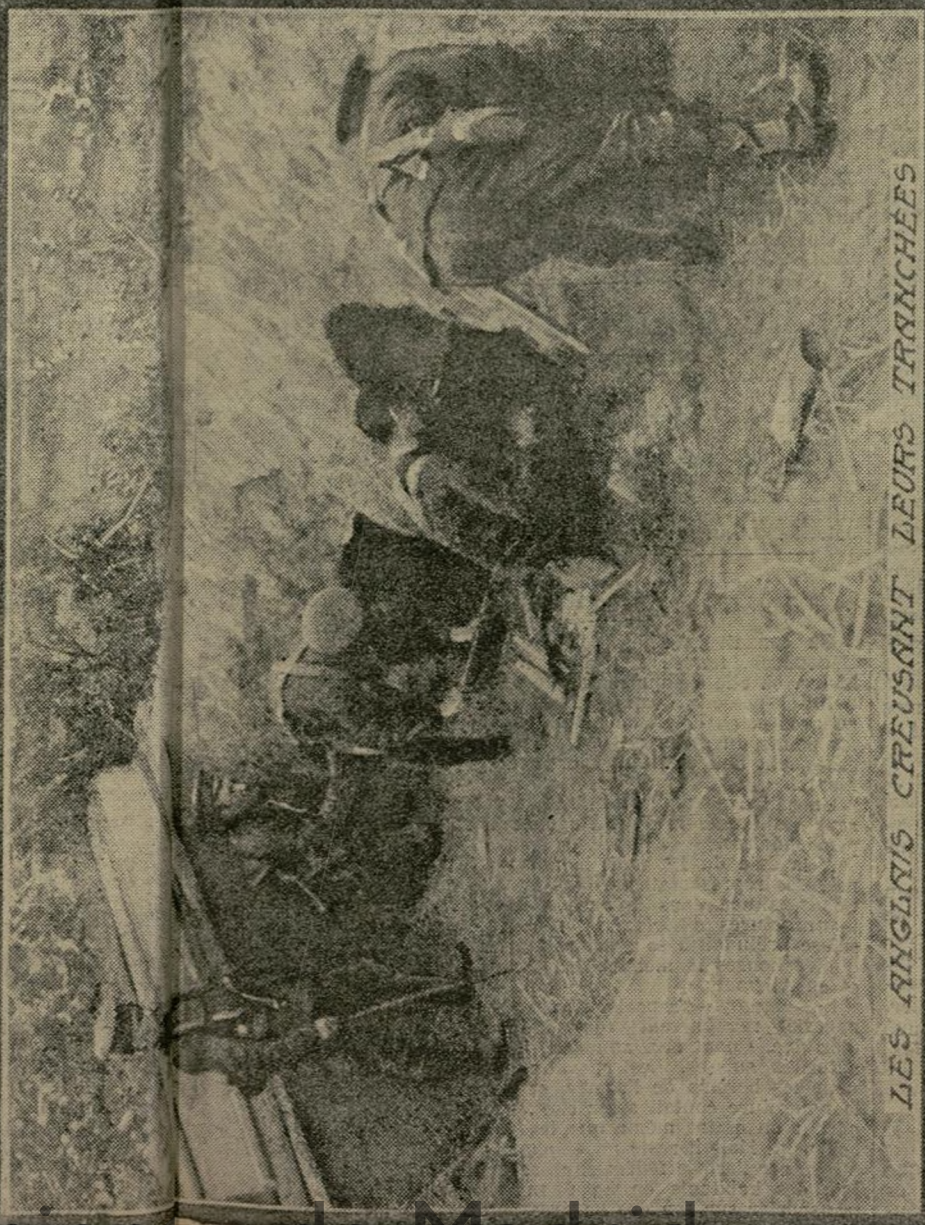
4

EXCELSIOR

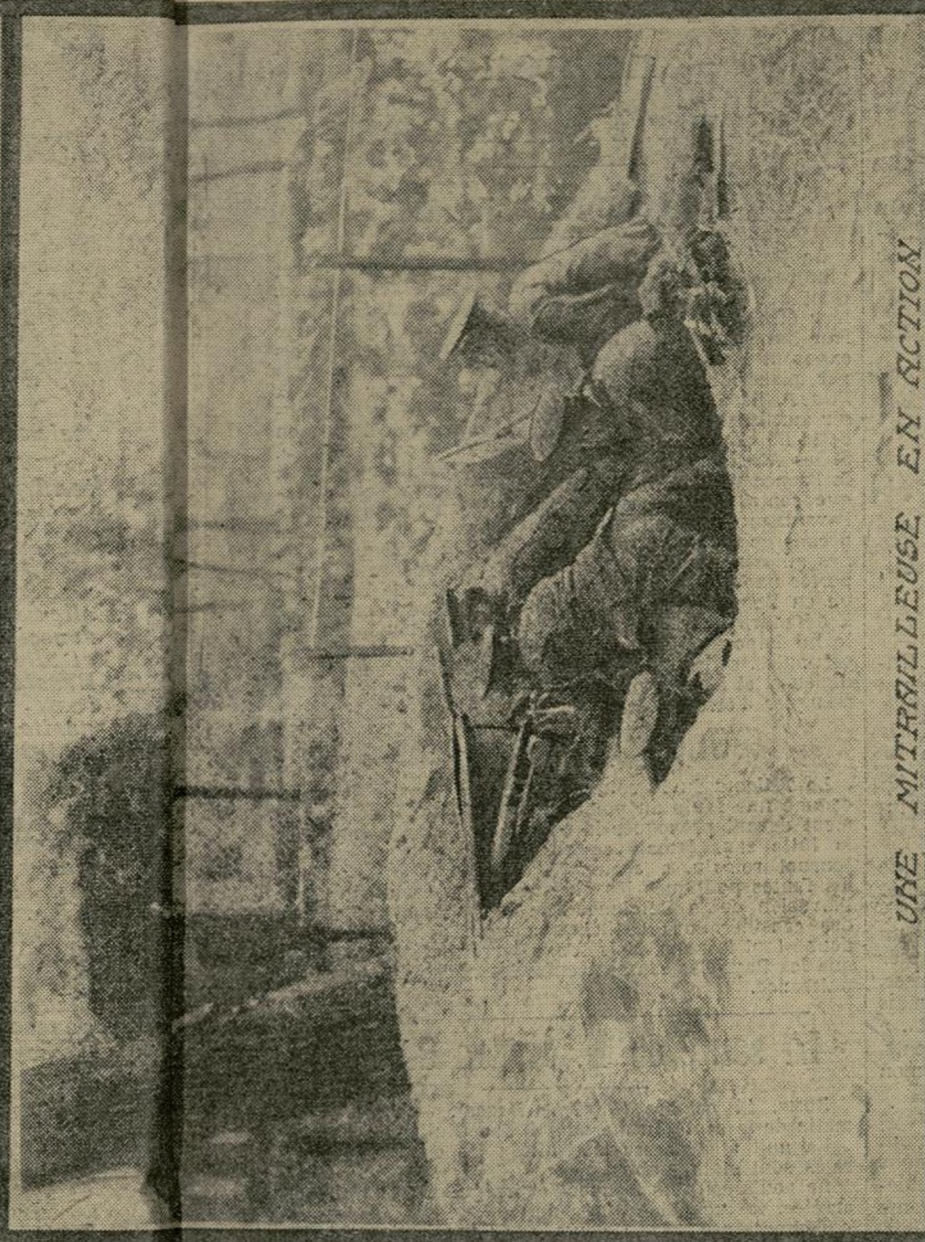
Jeudi 15 octobre 1914



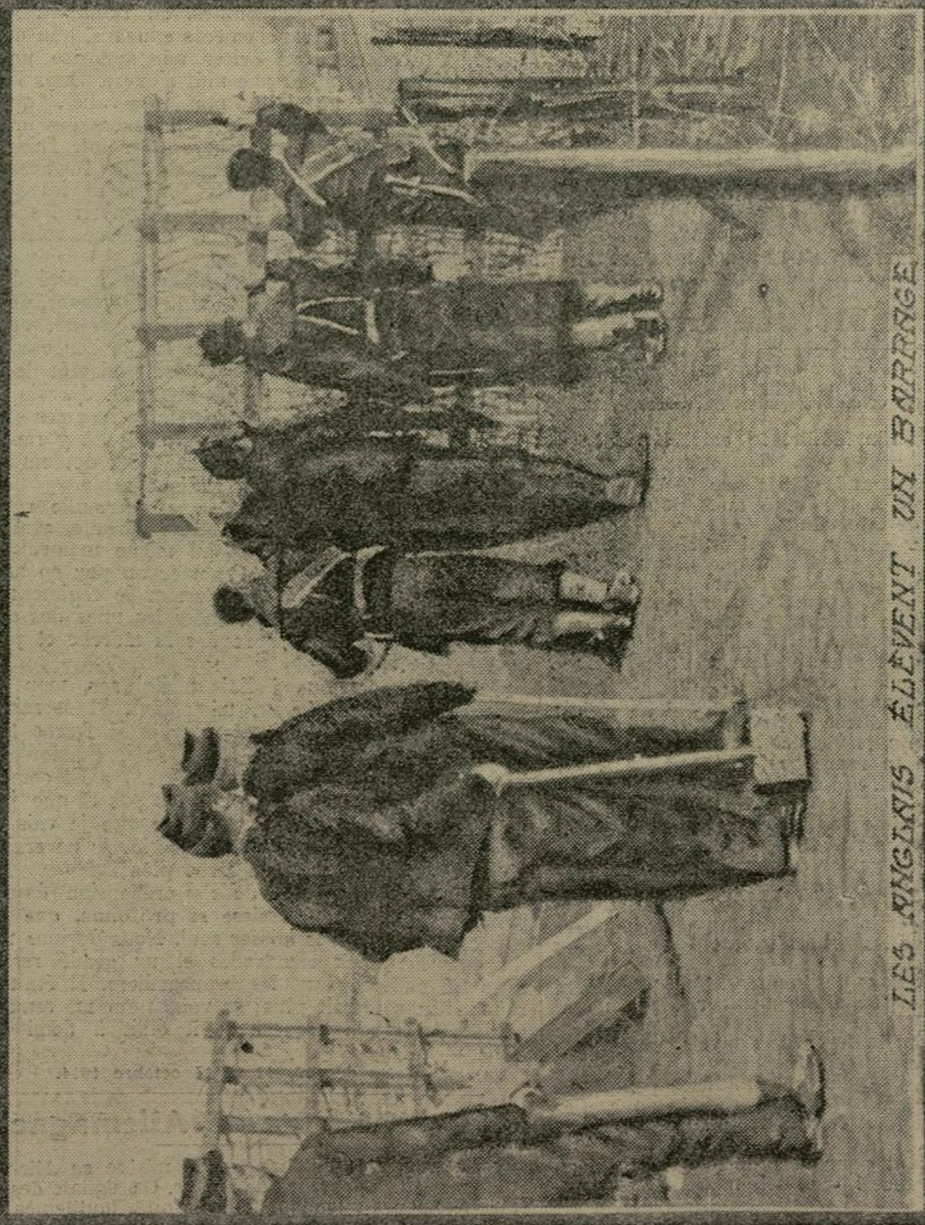
LA DÉFENSE D'UN CARREFOUR DE VIERRE



LES ANGLAIS CREUSANT LEURS TRANCHÉES



UNE MITRAILLEUSE EN ACTION



LES ANGLAIS ÉLEVANT UN BARRAGE



LA CONSTRUCTION D'UNE BARRICADE

Il se confirme que les pertes allemandes autour d'Anvers ont été considérables et le chiffre cité, de source hollandaise, de 45.000 tués et blessés paraît répondre à la réalité. Le succès allemand à Anvers a donc été chèrement acquis. On sait que les troupes anglaises coopéraient à la défense de la ville et que leurs tirs furent particulièrement meurtriers pour l'ennemi. Nous publions ici plusieurs photographies prises dans les rangs des soldats britanniques pendant le siège.

5

EXCELSIOR

Jeudi 15 octobre 1914

Un "Zeppelin" pris avec son équipage

PÉTROGRAD, 14 octobre (Dépêche Havas). — Dans une région déserte, près de Varsovie, un Zeppelin survolait assez bas un bois où était cachée une patrouille de cosaques. Ceux-ci épiaient le moment propice, abattirent le Zeppelin et s'en emparèrent avec une telle rapidité que les Allemands n'eurent même pas le temps de le détruire. Le Zeppelin est intact, son équipage sain et sauf a été amené à Varsovie.

L'Allemagne multiplie les efforts pour se concilier les neutres

On mande de Copenhague, 11 octobre, au *Standard* :

Les agents du gouvernement allemand à Hambourg s'efforcent de faire signer aux Suédois et aux Norvégiens résidant dans cette ville une adresse exprimant leur sympathie pour la civilisation allemande. Cette adresse, dont 100.000 exemplaires ont été imprimés et au bas de laquelle on sollicite les signatures des citoyens des pays neutres, affirme que les troupes allemandes n'ont commis aucun acte de barbarie et exprime le vœu des signataires pour la victoire du drapeau allemand. On prie de faire circuler l'adresse également en Suède et en Norvège.

Deux chalutiers anglais disparus

LONDRES, 14 octobre (Dépêche de l'Information). — Deux chalutiers anglais, *Princess Beatrice* et *Drumoak*, qui étaient chargés de relever les mines dans la mer du Nord, ont disparu.

Chacun d'eux avait à bord dix matelots.

Ils ont déjà germanisé le nom de Nancy

On nous écrit de Nancy qu'un avion allemand a survolé cette ville hier, dans la matinée. Il a lancé trois bombes qui sont tombées dans la gare, entre le pont du Mont-Désert et le pont du Montet. Le premier engin a creusé un trou profond dans une voie de garage. Ses projectiles ont atteint, en explosant, un wagon de première classe dont toutes les vitres ont été brisées. La seconde bombe est tombée sur le quai, devant la guérite des hommes d'équipe, et a coupé quelques fils télégraphiques. La troisième a blessé légèrement trois employés, MM. Mongeotte, Perouffe et Masson. Puis l'avion s'est éloigné, laissant choir une longue banderole aux couleurs allemandes qui portait l'inscription suivante :

Nous regrettons d'entendre en relations d'une façon aussi excentrique avec les habitants de *Nazig* (sic), qui sera bientôt allemande. Nous vous saluons au nom des officiers du 3^e escadron de Bavière.

Lieutenants GIMMER et SCHNEIDER.

Le patriotisme des Arabes

LE HAVRE, 14 octobre (De notre correspondant particulier). — Voici la lettre qu'un caïd de la province de Constantine adresse à son fils blessé et en traitement au *cercle* Franklin de notre ville :

Kin MLila, 1^{er} octobre 1914.

Mon cher fils,

C'est avec le plus grand plaisir que je t'ai lu. Ta carte, je l'ai montrée à tous mes amis pour te dire combien je suis fier de ta conduite.

Eh bien, mon cher enfant, les miens ainsi que moi prions pour te voir vite guéri, afin que tu puisses retourner sur le champ de bataille pour te venger sur cette race maudite (les Allemands), ce peuple sans cœur qui ne possède la moindre notion de justice, ces vandales qui veulent envahir notre chère France ! Mais le cœur des Français est grand et leur valeur guerrière plus grande encore ; leur courage vient de ce qu'ils combattent pour le drapeau tricolore, l'emblème de la justice, de la grandeur d'âme et des bons sentiments.

Il n'y a pas de doute, la victoire est certaine.

Plaise à Dieu que tu reprennes d'ici peu les armes pour retourner combattre pour la grandeur de notre belle France !

Dieu est juste et aime les hommes bons ; tous les Français ont le cœur plein de bons sentiments. Dieu sera avec la nation juste pour écraser l'Allemagne et la rayer de la carte de l'Europe.

J'espère que la présente te trouvera rétabli et prêt à repartir pour prouver la valeur des turcos et montrer à tous les peuples que les Arabes savent défendre leurs bienfaiteurs.

La France a fait de nous des hommes, c'est le moment ou jamais pour nous de nous montrer digne d'être appelés ses enfants.

Je n'ai plus l'âge ni la force de pouvoir prendre les armes, aller combattre sur la frontière et venger mes frères de 1870, mais j'use de mon influence pour indiquer à mes frères les Musulmans le chemin pour aller où le devoir les appelle et écraser les sauvages qui ont voulu nous humilier.

Je termine en priant pour la France et criant bien fort : « Vive la France ! » et toi, mon fils, je t'embrasse.

KALESI TOUHAMI AHMED, caïd.

Une escadre allemande croise autour des îles Aland

PÉTROGRAD, 14 octobre (Dépêche Havas). — On téléphone d'Helsingfors qu'une forte escadre allemande, battant pavillon du prince Henri, croise autour des îles Aland.

Notes d'un officier

(Suite.)

Ce que redoutent surtout les blessés, à l'heure tragique où la force les abandonne, c'est l'isolement ; seuls, ils se sentent déprimés et se croient perdus, tandis que la présence des camarades les réconforte et les soutient. Entourés d'amis, ils savent que les secours viendront, et c'est sans impatience qu'ils les attendent ; mieux, c'est sans plainte. S'ils souffrent, c'est en silence, parfois même le sarcasme ou le rire à la lèvre.

L'un de mes soldats, tombant à mes côtés, la cuisse trouée par une balle de shrapnell, fouillait aussitôt dans sa poche, et d'une voix furieuse : « Mon capitaine, s'écriait-il, voyez ce qu'ils m'ont fait, les s... ! » Il tenait entre ses doigts un cahier de papier à cigarettes que la balle avait traversé : « Ma cuisse, ça n'est rien, poursuivait-il ; ça se rebouchera ; mais mon papier à cigarettes... Je n'avais plus que ça... » J'ai mis sur sa blessure le meilleur des pansements, je le crois, en partageant avec lui mon papier et mon tabac !

Ce qu'ils éprouvent lorsque s'éloignent les leurs, je l'ai bien compris, un jour. Pendant tout l'après-midi nous avions combattu, gagné du terrain, et nous nous trouvions le soir dans une tranchée creusée rapidement, face à face avec les Allemands, dont trois cents mètres à peine nous séparaient. Tout le monde veillait, naturellement ; des patrouilles, en rampant, s'avancèrent jusqu'aux retranchements ennemis, afin de nous renseigner et de nous éviter une surprise possible. Pas un rayon de lune ; une nuit d'encre. Dans l'obscurité compacte, au loin, par intervalles, quelques lueurs imprécises ; c'étaient les lanternes des brancardiers accomplissant leur œuvre de salut. Inlassablement ils accouraient aux appels : « Brancardiers ! Par ici, brancardiers ! » Ils fouillaient les plis de terrain et les buissons pour y découvrir les blessés évanouis et les transporter à la ferme voisine, au poste de secours.

Un soldat de ma compagnie était à côté de moi dans la tranchée ; vers la fin de l'engagement, un éclat d'obus lui avait fracassé la jambe droite, et nous l'avions mis à l'abri. A voix basse je l'encourageais, lui faisant espérer qu'on viendrait bientôt le chercher, malgré la proximité de l'ennemi. J'avais même essayé de le faire enlever par quatre hommes sur des fusils et des branchages, mais j'avais dû y renoncer, le moindre mouvement lui causant des douleurs intolérables ; un brancard était indispensable.

Vers 2 heures du matin, une patrouille rentrait, annonçant que l'ennemi, en pleine déroute, avait évacué ses tranchées. Presque au même moment, nous recevions l'ordre de nous reporter un peu en arrière, afin qu'il fût possible de reformer le régiment dont les unités étaient assez éloignées les unes des autres. Nous devions ensuite reprendre la marche et presser l'adversaire.

En apprenant que j'allais m'éloigner, mon blessé me regarda longuement, tristement. Il serrait mes mains dans les siennes, et sa voix si ferme tout à l'heure tremblait un peu, à présent : « Alors, fit-il, mon capitaine, vous allez me quitter ? » Et comme je lui affirmais que je ne l'oublierais pas et que j'allais lui envoyer de l'aide : « Qu'est-ce que je vais devenir ? reprit-il. Tant que vous étiez là, je ne craignais rien ; mais quand vous ne serez plus là ! »

Il y avait plus que de l'appéhension dans son accent ; c'était une angoisse si profonde, que je ne pus me résoudre à le laisser seul. Nous devions repasser par là ; deux camarades et un gradé restèrent avec lui en attendant les brancardiers. Il était heureux ; il ne souffrait plus ; sa voix, pour me remercier, avait repris son assurance ; il était à demi sauvé déjà. — M.

Voir *Excelsior* des 12, 13 et 14 octobre 1914.

Le chômage en Allemagne

COPENHAGUE, 14 octobre. — La misère en Allemagne augmente aux approches de l'hiver. On signale des rixes entre chômeurs attendant toute la nuit, inutilement souvent, l'ouverture de magasins de vivres à bon marché.

La prise d'Anvers ne peut servir l'Allemagne

Une opinion anglaise

Le *Daily Graphic* estime que la prise d'Anvers sert plutôt les alliés qu'elle ne leur est désavantageuse. Quel que soit le plan des Allemands, Anvers ne peut leur être utile pour une nouvelle offensive et prolonge leur ligne de défense d'une manière dangereuse, en les exposant à voir cette ligne percée ou à être enveloppés par places. Si les Allemands renforcent leur ligne à l'Ouest, ils affaiblissent les forces qu'ils peuvent opposer aux Russes à l'Est. La faute criminelle de l'invasion de la Belgique commence ainsi à apporter sa vengeance. Si les Allemands s'étaient bornés à envahir loyalement la France par les Vosges, l'échec de leur violente attaque contre leur adversaire leur eût au moins conféré l'avantage d'un front étroit à défendre et leur eût ainsi permis de s'opposer plus efficacement à l'attaque russe. Les alliés n'ont donc pas trop à se préoccuper de remporter une victoire écrasante dans le nord de la France ou en Belgique. Ce qui importe, c'est que l'ennemi ait à défendre une ligne aussi étendue que nous pouvons le lui imposer. Heureusement, grâce à son manque de scrupules, cette ligne est maintenant d'une étendue prodigieuse, et bientôt, malgré tous ses efforts, elle ne peut manquer d'être brisée.

Une opinion italienne

La *Tribuna* du 12 courant considère la prise d'Anvers comme une faute au point de vue allemand, cet événement devant provoquer la Grande-Bretagne à continuer la lutte sans jamais cesser. L'Allemagne, observe le journal romain, a accumulé dans toute cette guerre les fautes politiques les plus graves, à commencer par l'invasion de la Belgique. Elle s'est laissée guider par des considérations militaires auxquelles elle a subordonné tout le reste. Mais l'Angleterre ne tolérera jamais que les Pays-Bas tombent entre les mains d'une grande puissance.

La santé de M. di San Giuliano

ROME, 14 octobre (Dépêche Havas). — Bulletin du matin de la santé du marquis di San Giuliano :

La nuit a été assez tranquille ; les conditions générales sont stationnaires.

Le pouls est plus fréquent et irrégulier ; l'enflure est arrêtée, la lucidité est très nette.

Température, 38°8 ; pouls, 120 ; respiration, 26.

Signé : MARCHIAFAVA, SIMONETTI, NAZARI, FUCCACI.

Les marchandises d'une maison allemande saisies à Versailles

VERSAILLES, 14 octobre (Dépêche de l'Information). — M. Perrussel, procureur de la République, a fait saisir à Versailles, boulevard des Sycamores, 30.000 francs de marchandises appartenant à une maison allemande. Le gérant exploitait, pour le compte d'une maison allemande de Westphalie, un dépôt d'écrémuses.

Le général Bernard

Le général Bernard, hier directeur au ministère de la Guerre de l'aéronautique militaire, a été, on le sait, remplacé à ce poste par le général Hirschauer. Ce qu'il importe de dire, c'est que le général Bernard sollicitait depuis longtemps la faveur d'aller commander au front. Il est un des plus jeunes généraux de l'armée. Il est plein d'ardeur et de résistance. Il a été mis à la disposition d'une des armées engagées aujourd'hui dans la bataille. (*L'Intransigeant*.)

L'odyssée de la ménagerie Hagenbeck

On connaît la réputation de la fameuse ménagerie Hagenbeck, fondée il y a de longues années à Hambourg, où elle a pour centre un vaste jardin zoologique. Celui-ci possède comme annexe un véritable magasin en gros et en détail de bêtes exotiques venues de tous les points du globe : il est vrai qu'aujourd'hui son recrutement doit être singulièrement gêné par les événements.

On sait également l'admiration professée par l'empereur Guillaume II pour Hagenbeck et ses intéressants pensionnaires.

A la date du 1^{er} août, la ménagerie Hagenbeck donnait des représentations dans la ville de La Chaux-de-Fonds, située dans le Jura suisse et célèbre par ses manufactures d'horlogerie. C'était le jour où l'armée suisse préludait à sa mobilisation qui précéda de vingt-quatre heures la mobilisation faite à la fois en France et en Allemagne.

Les employés français, allemands et belges de la ménagerie regagnèrent tous immédiatement leur pays d'origine. Quant aux animaux, ils furent saisis par les autorités suisses. Les chevaux furent réquisitionnés pour les besoins de l'armée, et les bêtes féroces, dont la nourriture coûtait assez cher, ne tardèrent pas à dépérir ; on craint même que les premiers froids ne les acheminent. Mais il reste un éléphant ; il a été à son tour utilisé par l'armée fédérale et, actuellement, à la grande joie des habitants de La Chaux-de-Fonds, on le voit transporter sur son dos de gros ballots destinés à ravitailler le bataillon qui tient garnison dans cette ville.

Nos prisonniers de guerre

M. Delanney, préfet de la Seine, a reçu d'un groupe de soldats français prisonniers en Allemagne une carte postale, datée du 14 septembre, et portant le timbre de la poste de Munster avec la date du 7 octobre. Cette carte postale était ainsi libellée :

Monsieur le Préfet,

Les hommes ci-dessous sont prisonniers de guerre à Sannellager (Allemagne), 63^e bataillon, 24^e compagnie, camp français n° 1; ils vous demandent à vouloir bien en informer leur famille qui peut répondre à cette adresse en ne donnant que des nouvelles de famille, sans autre chose. Tous sont en bonne santé.

Dory, rue des Innocents, 2.
Dubois, rue Candolle, 2.
Bretonnet, rue Nationale, 24, Viroflay.
Teutière, rue du Roi-de-Sicile, 4.
Arjet, rue Linois, 37.
Biéreau (R.), rue Beaumont, 15, Fontenay-sous-Bois.
Duval (C.), rue Mouffetard, 138.
Trouillard, rue des Lions, 13.
Masson (Alphonse), à Buc (S.-et-O.).
Legendre, avenue Marigny, Vincennes.
Aralet, rue Henric-de-Pansey, 24.
Duc, rue Gasnier-Guy, 6.
Moue, avenue de la République.
Cosnard, chez Vivel, rue Saint-Aubin (Vitry).
Landry, rue Lauriston, 15.
Valremes, rue Halle, 34.
Jacquiaux, rue Bobillot, 62.
Ch. Henry, rue Saint-Roch, 4.
Micoud, rue Vercingétorix, 73.
Roquin, avenue Sainte-Marie, 4.
Moussel, rue du Val-d'Osne, 14, Saint-Maurice.
Bouquet, rue de Jarente, 8.
Boudon, rue Morice, 22 bis, Clichy.
Preil, rue Vandamme, 26.
Brunel, boulevard Lamoureux, 126, Vitry.
Déjardin, avenue du Bel-Air, 42, Champigny.
Noblet, rue Moret, 22.
Dufraisse, avenue d'Italie, 22.
Pommerette, rue de l'Orne, 38.
Landri, boulevard Diderot, 20.
Breton, boulevard Gourgues, 31, Aulnay-sous-Bois.
Godel, rue des Vertus, 24.
Lemaître, rue de la Chapelle, 111.
Genty, rue d'Alésia, 180.
Vaillant, 51, avenue de la République, Montrouge.
Murguel (Louis), à Arcueil.
Lesire, rue Albouy, 20.
Denis, avenue Ledru-Rollin, 98.
Tueron, hospice de Villejuif.
Champlais (E.), rue de la Sablière, 30.
Cherrier, rue de Lafontaine, Ris-Orangis.
Flez, boulevard Saint-Marcel, 7.
Vautier (Louis), rue des Morillons, 80.
Maureau, rue Hippolyte-Maindron, 30.
Perrault, rue de Plaisance, 4.
Therral, rue Nationale, 20, Ivry-Port.
Coron, 26, boulevard Chauvelot.
Gusse, rue des Ursulines, 7.
Gérard, boulevard Montparnasse, 49.
Jeanneau, rue Gravel, 43, à Levallois.
Gautier, rue de la Pompe, 149.
Kiner, rue Nationale, 107, Ivry-Port.
Lamontagne, à Dampierre (S.-et-O.).
Duval, rue de Paris, 66, à Massy (S.-et-O.).
Mortier, route de Saint-Cloud, 7, Rueil (S.-et-O.).
Cellier (J.), villa La Pelouse, à Montfermeil (S.-et-O.).
Chavrin, rue du Gaz, 8.
Dencer, rue Jean-Marie-Jégo, 1.

Toutes les adresses ci-dessus concernent Paris, sauf celles pour lesquelles la localité est indiquée.

Nous vous présentons nos respectueux remerciements. Les familles intéressées ont été immédiatement prévenues par l'envoi d'une copie de cette carte postale.

Légion d'honneur et médaille militaire

BORDEAUX, 14 octobre. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

Légion d'honneur

POUR LE GRADE DE CHEVALIER

M. Pinot, lieutenant au 4^e hussards ;
M. Klippel, capitaine de réserve au 338^e d'infanterie (chargé, avec sa compagnie, d'escorter un convoi, séparé de son corps par l'ennemi, a marché et combattu avec son unité pendant quinze jours, et, grâce à sa sagacité, à l'esprit de discipline de sa troupe, après des efforts héroïques, a réussi à rejoindre les lignes françaises).

Médaille militaire

Quentin, adjudant chef au 44^e d'artillerie ;
Vacher, sergent au 15^e d'infanterie ;
Aymard, au 33^e d'infanterie ;
Scribe, caporal au 84^e d'infanterie ;
Lambre, adjudant au 110^e d'infanterie ;
Lemaire, soldat de 2^e classe au 127^e d'infanterie ;
Leclercq, maréchal des logis au 15^e d'artillerie ;
Guéneau, sergent-major au 204^e d'infanterie ;
Goumano, soldat de 2^e classe au 72^e d'infanterie ;
Micoine, soldat de 1^{re} classe au 209^e d'infanterie ;
Cornu, 1^{er} canonnier servant au 60^e d'artillerie.

Les commerçants détaillants et la reprise des affaires

Une délégation de la Fédération des commerçants détaillants de France, à la tête de laquelle se trouvaient MM. Demoge, Bernheim, Manteau et Altairac, vice-présidents, et M. Edouard, trésorier, a été reçue hier à la mairie du neuvième arrondissement, par le comité des élus de la Seine.

En l'absence de M. Georges Maus, actuellement mobilisé, M. Eugène Demoge, vice-président, fit part au comité des diverses questions qui actuellement intéressent plus particulièrement les commerçants détaillants, notamment la question des loyers, le moratorium et le manque de marchandises par suite du non trafic sur tous les réseaux.

Le comité promit sur tous ces points d'intervenir efficacement auprès des pouvoirs publics afin de faciliter la reprise des affaires et de ramener dans le pays la vie active et laborieuse.

Morts au champ d'honneur

Le commandant Miélet, du 19^e bataillon de chasseurs, a été tué à Billy-sous-Mangiennes. Mort en héros, d'après le rapport du général.

Miélet, délégué technique de notre fédération nationale, l'Union vélocipédique de France, qu'il a aidée et encouragée de tout son cœur dans son œuvre de préparation militaire, avait déjà été sacré héros lors de la prise d'In-Rhar, où, premier entré dans la casbah, il eut le cou traversé d'une balle.

Brevet d'état-major et commandant un bataillon du 5^e régiment d'infanterie à la caserne de la Pépinière, il fut nommé en juin dernier au commandement du 19^e chasseurs, à Verdun, à un poste d'honneur et de choix, comme il le disait lui-même. Un mois après sa nomination, et par conséquent un mois avant la déclaration de guerre, il écrivait à un de ses amis, Gérard Rousset, secrétaire général de l'U.V.F., celui-là même qui, à In-Rhar, le chargea blessé sur ses épaules pour le sortir de la ligne de feu. « Mes petits chasseurs me connaissent bien maintenant, moi qui les aime depuis les premiers jours de mon arrivée, et nous nous entendons parfaitement. Quel beau travail nous accomplissons et à quel résultat ne parviendrions-nous pas, si l'occasion s'en présentait ? »

Paroles quasi prophétiques de l'officier énergique et paternel, en même temps que tacticien consommé, qui vient de tomber en héros à la tête de ses petits vitriers qu'il aimait tant.

Tous les dirigeants de l'U.V.F. regrettent l'ami sincère, le patriote ardent qu'était le commandant Miélet ; mais ne le pleurent pas, car il est tombé au champ d'honneur, heureux d'offrir sa vie à la patrie.

Le bataillon des cyclistes volontaires de l'U.V.F., actuellement sous les ordres du gouverneur militaire du camp retranché de Paris, a défilé, en le saluant, devant le portrait du commandant Miélet, affiché au siège social, 24, boulevard Poissonnière.

Le général Marcol, commandeur de la Légion d'honneur, commandant la 81^e division, tué le 4 octobre dans la région d'Arras. En 1870, comme lieutenant, il avait échappé miraculeusement à la mort, les Allemands ayant fait sauter une poudrière dans laquelle il se tenait. Il fut pendant cinq ans commandant de l'Ecole militaire de Saint-Cyr ; il était le gendre du poète Louis Ratisbonne ;

Les colonels et lieutenants-colonels Bergoin, du 143^e d'infanterie ; Tomasini, du 47^e d'artillerie ; Mérel, de l'infanterie coloniale ; Boissaud, du 54^e d'infanterie ;

M. Paul Dubroca, petit-fils de M. Marcel Dubroca, maire de Cérone, cousin de M. Ernest Lavertujon, administrateur de l'agence Havas, et neveu de Mme Henri Gounouilhou, soldat au 49^e régiment d'infanterie, a été tué à l'ennemi. Il était âgé de vingt ans ;

Le commandant Olivier-Henry, conseiller municipal de Brest ; le colonel Cortial, du 6^e d'infanterie coloniale, arme dans laquelle il avait fait toute sa carrière. Il avait fait les campagnes de l'Indochine et de Madagascar, comptait vingt campagnes, une blessure et une citation ; le colonel Rabier, du 85^e ; une première fois blessé, nommé au commandement d'une brigade, et qui allait recevoir les deux étoiles ; le colonel Hétet, commandant le 93^e d'infanterie, officier de la Légion d'honneur et comptant dix-sept campagnes ; le lieutenant-colonel Le Forestier, du 25^e d'infanterie ; le lieutenant-colonel Georges Roquette ; les commandants Daniel Bouvet, du 36^e d'artillerie ; Jacques, du 53^e d'infanterie, déjà grièvement blessé au Maroc ; Paul Rousseau, du 152^e ; Mourier, de Lalande, du 138^e ; René Magon de La Vilhuchet, récemment promu à son grade ; Gabriel Duclos, chef de bataillon depuis le 1^{er} septembre ; Gaté, du 64^e de ligne, admirable soldat ; Paul Manuel, du 283^e ; Paul Bragère, du 59^e ; les capitaines Paul de La Laurencie, fils du colonel qui défendit glorieusement Belfort en 1870, tué d'un éclat d'obus le 1^{er} octobre ; Jean de Courson, du 77^e, tué le jour même de sa promotion au grade de chef de bataillon ; B. Bosquet de Malabry, du 114^e ; Rougé, du 134^e, nommé à son grade au commencement de septembre, gendre du général Lefort, commandant en chef la 8^e région ; René Willan, du 10^e d'infanterie ; Camille Nevers, du 92^e ; Armand Delmas, du 114^e ; Henri Souchard, du 149^e, neveu du chanoine Gerbier ; Michel Bouchon, du 21^e ; Louis Quéprote, du 227^e, tombé pour la France dans la forêt de Louvière. Il était le gendre de M. J. Mack, conseiller municipal, ancien adjoint au maire de Dijon, président de l'Association des anciens élèves des Frères et des Ecoles libres de Dijon ;

La dernière lettre de Jean Bouin

On sait que Jean Bouin, le populaire champion de la course à pied, est tombé glorieusement sur un des champs de bataille de l'Aisne. Quelques jours avant sa mort, le 24 septembre, il écrivait à l'un de ses amis cette lettre :

Mon cher C...

J'oublie tous les principes de l'entraînement ; une superbe pipe de bruyère ne quitte plus mes lèvres, sauf aujourd'hui où la provision de tabac est épuisée. Le tabac, c'est l'un des plus grands soucis du troupière.

Dans mon régiment, j'ai retrouvé plusieurs camarades de ma classe ; aussi l'on se sent presque en famille.

Notre capitaine est un homme très prudent qui sait ménager les forces de ses hommes.

Malgré mon absence de galons, je suis chef de patrouille. C'est très dangereux, mais très sportif. C'est ici que la « réputation » devient indispensable pour approcher les sentinelles alanches et leur sauter au cou, car il faut éviter le bruit, sans quoi l'on subirait le même sort.

Nous savons tous que les nouvelles sont bonnes, que l'empire germanique verra le drapeau français flotter à Berlin, comme je le désirais pour les Olympiades. Mais dans le grand et terrible match actuel, nous avons une plus belle chance.

La confiance, on l'a. Ce qui nous manque, c'est la patience. Nous avons hâte d'en finir.

Jean Bouin, cette belle lettre le prouve bien digne des lauriers du soldat de Marathon.

Le Carnet de la Solidarité

Dès les premiers froids, l'Union des Femmes de France (Croix-Rouge française) a organisé toutes les semaines, sous la haute direction de Mme Pérouse, l'envoi de nombreux paquets à nos soldats qui sont sur le front. Les paquets sont remis directement aux troupes par ses auto-mobilistes qui font régulièrement le service et qui distribuent aussi, séparément, des chandails, chemises, tricot ou chaussettes.

Les paquets sont mis à la disposition du public au prix de 6 francs. Ils contiennent : une chemise de flanelle de coton, un gilet de flanelle ou une ceinture, un caleçon, deux paires de chaussettes, deux mouchoirs, deux serviettes, un savon, un paquet de cigarettes.

Tous ces objets sont confectionnés dans les ateliers payants de l'Union des femmes de France, où depuis deux mois elle fait travailler plus de 700 ouvrières.

L'Union fait un pressant appel à la charité de tous pour l'aider dans cette œuvre si nécessaire.

Les dons, soit en espèces, soit en nature, doivent être adressés 16, rue de Thann, à Mme de Serbonnes, directrice de la propagande, chargée spécialement du service des paquets, des vêtements chauds et de la direction des ateliers.

Pour les réfugiés de la Belgique et du Nord. — Le Comité d'assistance aux réfugiés et victimes de la guerre et les Amis de la Belgique, qui ont pu déjà venir en aide en les nourrissant et en les hospitalisant à 40.000 personnes venant de la Belgique et du nord de la France, se trouvent dans la nécessité de faire un nouvel appel au public.

Les derniers événements ont fait naître des besoins pressants et considérables.

Les premiers froids se font sentir ; il y a donc lieu de se préoccuper surtout de fournir un abri à toutes ces malheureuses victimes de la guerre. Le Comité demande instamment qu'on mette à sa disposition des lits, des couvertures, des vêtements, de même qu'il sera très reconnaissant à ceux, hôteliers ou particuliers, qui voudraient bien loger des réfugiés.

Pour tous renseignements ou la correspondance, s'adresser au Cercle de Paris, 21 bis, rue Duvivier.

La Banque Morgan, Harjes et Co, 31, boulevard Haussmann, reçoit toutes les souscriptions en faveur de l'œuvre.

Pour les Belges. — Une œuvre belge d'assistance par le travail vient de se fonder à Paris. Le baron Guillaume, ministre plénipotentiaire du roi des Belges, a bien voulu en accepter la présidence d'honneur. La présidente effective est la duchesse d'Uzès douairière.

Cette œuvre a pour but de venir en aide aux femmes belges nécessiteuses, ne bénéficiant pas de l'allocation militaire, ni d'aucun secours du bureau de bienfaisance.

L'organisation est assurée de la manière suivante : président du comité de l'œuvre, comtesse L. Cornet d'Elizus du Chenoy ; administrateur délégué, la doctoresse Fabre ; trésorier, baron G. Limnander de Nieuwenhove, 3, rue de Balzac.

Les membres du comité sont : Mme A. Noblet, baronne A. del Marmol, baronne A. d'Anethan, baronne G. Limnander de Nieuwenhove, baron de Vinck de Deux-Orp, chevalier de Knyff, A. del Marmol. Le service financier est gracieusement assuré par M. Avril, du Crédit Français.

« L'ouvrier belge » a été installé à l'Hôtel des Champs-Elysées, 3, rue de Balzac, qui a été gracieusement mis à la disposition de l'œuvre par les propriétaires.

Tous les dons en nature ou en espèces y seront reçus avec reconnaissance par mandat, chèque, ou à l'ouvrier, de 10 à 12 heures et de 15 à 17 heures.

Communiqués

Des cours de tricotage. — L'Institut polyglotte de France, afin de permettre à toute femme de confectionner facilement les divers tricotés demandés pour nos soldats, vient d'organiser pendant la durée de la guerre et en attendant la reprise des études, des cours pratiques de tricotage (crochet et aiguille). S'inscrire tous les jours, de 9 heures à 11 heures et de 2 heures à 6 heures, au siège social, 219, rue Lafayette.

La photographie E. Pirou, 23, rue Royale, a l'honneur d'informer sa haute clientèle qu'elle est toujours en mesure, malgré les événements actuels, de répondre à tous ses besoins, pour les travaux d'art qui pourraient lui être confiés, soit comme portraits, agrandissements ou reproductions.

Le P.-L.-M. reçoit les colis postaux

La Compagnie P.-L.-M. accepte maintenant des colis postaux de 0 à 5 kilogrammes (sans valeur déclarée) sur tout son réseau en service intérieur et en service direct, pour le Midi, l'Orléans et l'Etat, l'Algérie, la Tunisie et la Corse.

Sont également acceptés les colis postaux de 0 à 10 kilogrammes destinés à des militaires et adressés aux dépôts des corps de troupes.

Les bureaux de ville : 3, rue Bernoulli ; 6, rue Sainte-Anne ; 11, rue des Petites-Ecuries ; 45, rue de Rennes ; 6, rue Rambuteau ; 64, rue Tiquetonne et 20, rue de Longchamp, sont ouverts, à Paris, à la réception des colis postaux ci-dessus désignés.

La collection d'« Excelsior »

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'Excelsior parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le commencement d'août, que les collections incomplètes.

Il nous manque en ce moment, pour le mois d'août, les numéros des 1^{er}, 3, 4, 6, 7, 8, 9 et 10 ; nous indiquerons ultérieurement, dans un avis aux lecteurs, la date à laquelle nous pourrions les leur fournir.

Les autres numéros d'août seront envoyés sur demande.

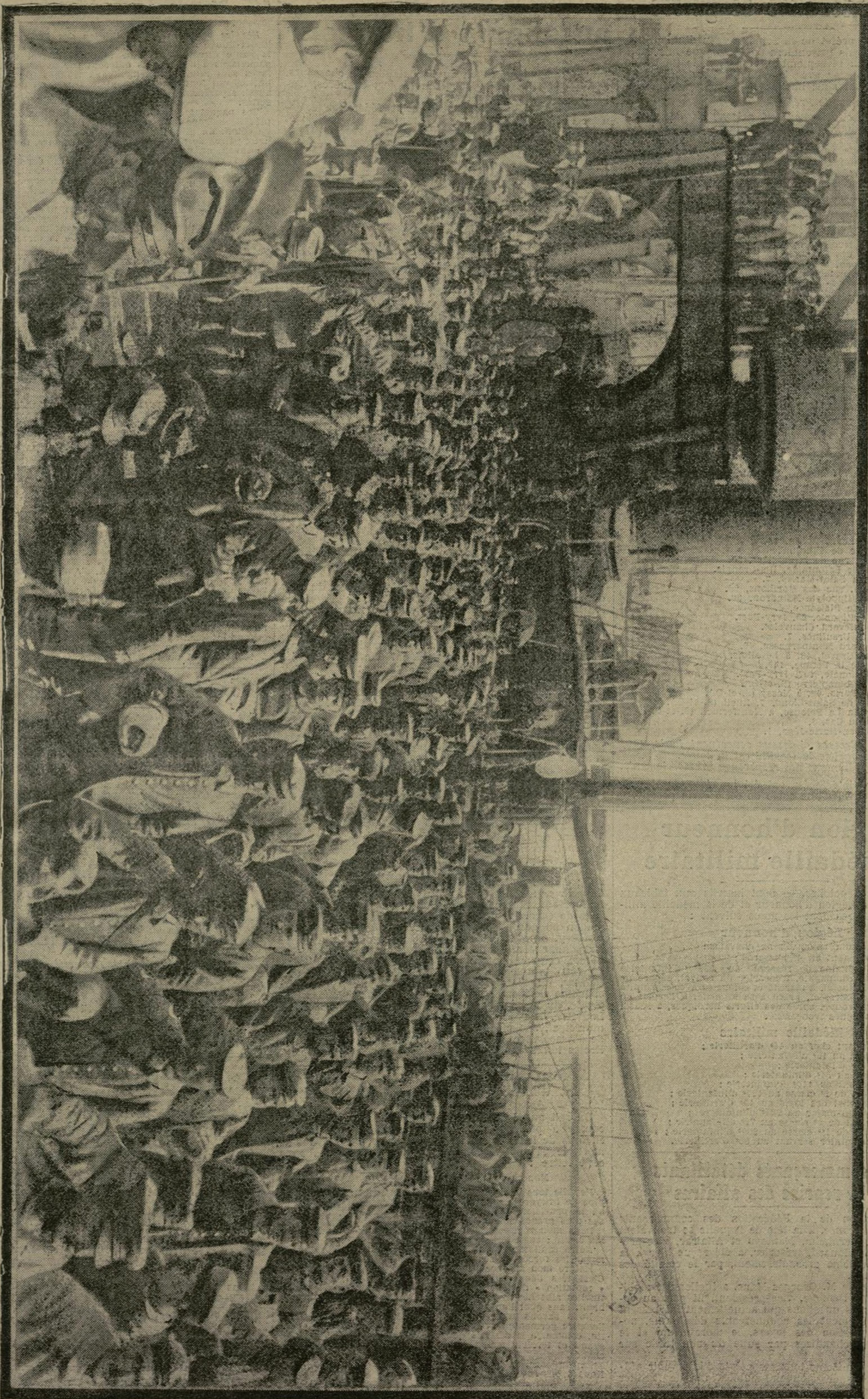
Nous pouvons toujours assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES à partir du 15 août, et aussi de notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet Paris — G. Marty.

Les prisonniers allemands partent pour le Maroc



Plusieurs centaines de prisonniers allemands viennent d'être dirigés sur Bordeaux. Notre photographie les représente sur les quais, conduits à bord des navires qui doivent les emmener au Maroc.